

Un établissement / Une œuvre
La Collection en thèmes / Un mouvement

LE SURREALISME

Les Abattoirs, FRAC Midi-Pyrénées – Document pédagogique

Introduction

Contexte de création : les Avant-Gardes du début du XX^{ème} siècle p. 3

Le mouvement surréaliste

- Origines p. 4
- État d'esprit p. 4
- Acteurs incontournables p. 5
- Enjeux esthétiques p. 8
- Prolongements p. 8

Le Surréalisme dans la collection des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées

Artistes historiques

Pierre Alechinsky	p. 10
Hiroshi Asada	p. 11
Camille Bryen	p. 12
Adrien Dax	p. 13
Wifredo Lam	p. 14
André Masson	p. 15
Henri Michaux	p. 16
Joan Miró	p. 17
Roberto Matta	p. 18
Raoul Ubac	p. 19

Artistes contemporains

Dado	p. 20
Fred Deux	p. 21
Bernard Faucon	p. 22
Joachim Mogarra	p. 23
Chuck Nanney	p. 24

Outils pédagogiques p. 25

Pistes pédagogiques	p. 25
Glossaire	p. 30
Techniques du Surréalisme	p. 30
Mouvements artistiques	p. 33

Bibliographie p. 36

- Sélection jeunesse
- Sélection enseignant
- Filmographie

Venir au musée p. 37

Modalités d'accueil des groupes scolaires au musée

INTRODUCTION

Contexte de création : les avant-gardes du début du XX^{ème} siècle

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle ont émergé dans toute l'Europe des démarches artistiques variées, qui marquent une rupture ouverte vis-à-vis de l'art institutionnel et de la société dans laquelle elles naissent. Fondées à la fois sur des concepts esthétiques inédits et des attitudes politiques marquées, ces mouvements d'avant-garde émergent d'un contexte commun de révolte engendré par les horreurs de la guerre. Les artistes expérimentent sans cesse ; on rompt avec l'académisme qui pousse à leur comble les normes et obligations auxquelles les peintres doivent se plier.

Durant cette période une nouvelle génération d'artiste remet en cause la figuration. Les œuvres suprématistes* de Casimir Malevitch constituent un tournant vers l'abstraction. La notion d'œuvre d'art est bouleversée lorsque Marcel Duchamp élève des objets du quotidien au rang d'œuvres. Il s'agit d'artistes en rébellion, clairement inscrit dans le champ politique, qui s'affranchissent de canons picturaux : les cubistes et les constructivistes repensent totalement l'espace pictural, les futuristes s'intéressent au mouvement dans l'image, tandis que les orphistes repensent la couleur et la lumière : autant de mouvements et de courants de pensées, reflets de ce siècle en mutation.

Ces avant-gardes historiques ont très nettement participé à une remise en question du matériau utilisé pour la création. L'art s'affiche désormais comme un terrain d'expérimentation et de questionnement, et porte la marque des transformations profondes qui secouent ce début de XX^{ème} siècle.

* Les mots en gras sont définis dans les glossaires p. 30 à 35

LE MOUVEMENT SURREALISTE

Origines

Le Surréalisme est apparu en France au lendemain de la Première Guerre mondiale. Son précurseur immédiat est Dada, qui ouvre la voie au message des surréalistes. Toutefois, ces derniers prennent leur indépendance pour annoncer l'existence de leur propre mouvement. Les surréalistes sont au départ un groupe d'amis, constitué autour du poète français André Breton qui en est le théoricien ; ils pensent que l'art peut transformer la société et les consciences.

Ainsi en 1924, André Breton publie le premier *Manifeste du surréalisme*. Il en donne la définition suivante : « *Automatisme psychique par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par récit, soit de toute autre manière le fonctionnement de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.* ». Cette même année, avec ses compagnons, il crée le Bureau de la recherche surréaliste et commencent à publier la revue *La Révolution surréaliste*. Tout d'abord d'essence littéraire, le mouvement connaît sa période d'apogée durant l'entre-deux-guerres de 1924 à 1939 ; son terrain de jeu étant une expérimentation du langage exercé sans contrôle. Grâce à l'adhésion d'artistes venus de toute l'Europe et des États-Unis pour s'installer à Paris, alors capitale mondiale des arts, ces expériences s'étendent rapidement aux arts plastiques, au cinéma, à la photographie et à la littérature.¹

État d'esprit

Tout comme le mouvement Dada, dont il prend la suite dans la liberté des choix de méthode, le Surréalisme dénonce l'arrogance rationaliste de la fin du XIX^{ème} siècle. Pour les artistes surréalistes, il existe des vérités inconscientes qui ont autant de poids que les vérités tangibles. Mouvement à la fois plastique et poétique, le Surréalisme est alors une véritable révolution artistique, qui oppose à l'ordre et aux conventions de la logique un esprit de libération qui s'attache à saisir les rêves enfouis de l'homme.

Les surréalistes apparaissent comme des artistes voulant à tout prix étonner par le biais de la plaisanterie, l'usage de l'insolite ou de la dépravation de l'esprit. Ce sentiment est d'autant plus tenace que les œuvres sont volontiers provocatrices. Les artistes surréalistes souhaitent que la poésie, l'étrange et le merveilleux prennent place dans le quotidien. Et comme le suggère la définition issue de la déclaration collective du groupe du 27 janvier 1925 : « *Le Surréalisme n'est pas un moyen d'expression nouveau ou plus facile, ni même une métaphysique de la poésie. Il est un moyen de libération totale de l'esprit et de tout ce qui lui ressemble* ». C'est un mode de vie. Le mouvement est marqué par des réunions dans des cafés où les surréalistes participent à des jeux de dessin et élaborent les théories du surréalisme.

¹ Dossier pédagogique « L'art surréaliste », Centre George Pompidou

Acteurs incontournables

□ ANDRÉ BRETON

(1886, Tinchebray, Orne – 1966, Paris)

Écrivain, poète et essayiste français, André Breton, surnommé « le pape du Surréalisme », est surtout connu en tant que théoricien et chef de file du mouvement surréaliste. En effet, principal animateur de ce dernier dont il incarne avec fougue et autorité l'orthodoxie, il réussit à lui donner un développement quasi mondial. Avec Louis Aragon* et Philippe Soupault**, il fonde en 1919 la revue *Littérature*, avant d'écrire avec Philippe Soupault *Les Champs magnétiques*, texte poétique dans lequel ils expérimentent le principe de l'écriture automatique et explorent les possibilités de l'état hypnotique. Au début de l'année 1920, l'artiste, adepte de Tristan Tzara*** et des autres dadaïstes, se rapproche du mouvement et organise des manifestations Dada, mais, désillusionné de leurs idées, il s'en éloigne quelques mois plus tard, avant de rompre complètement avec en 1922. C'est à cette occasion qu'il rédige le premier *Manifeste du Surréalisme*, publié en 1924, où il prône l'exploration poétique de l'inconscient en réhabilitant l'imaginaire et le rêve, et qui subjuguera toute une génération de littéraires et d'artistes. Parallèlement, il crée également le « Bureau de recherches surréalistes » et la revue *La Révolution surréaliste*. En 1927, il entre au Parti communiste avant de rompre tout lien avec lui en 1935, et s'oriente alors vers une pensée libertaire, rejetant toute contrainte, militaire, cléricale et sociale ; cet engagement politique est à l'origine d'une multitude de querelles entre les artistes surréalistes. Après la guerre qui disperse le mouvement et son exil à New - York de 1940 à 1946, il tente en vain de raviver le Surréalisme à son retour en France. Cherchant surtout à abolir les frontières entre l'imaginaire et la réalité, Il défend la cause de ce courant artistique toute sa vie, et n'a jamais cessé d'écrire des essais et ouvrages sur la littérature, l'art et sa vocation. S'il n'a pas réussi, dans les dernières décennies de sa vie, à redonner à sa création le souffle nécessaire, André Breton aura au moins inspiré plusieurs générations d'artistes, dont l'art émane de cette géante idéologie culturelle qu'est le Surréalisme. Sa mort acte la mort du mouvement.

*Poète, romancier et journaliste français (1887-1982)

**Poète, journaliste et co-fondateur du surréalisme (1897-1990)

***Poète et écrivain, fondateur du mouvement Dada (1896-1963)

□ PAUL ÉLUARD

(1895, Saint-Denis – 1952, Paris)

Paul Éluard, de son vrai nom Eugène Grindel, est un poète français qui joue un rôle essentiel au sein du mouvement surréaliste. Il publie ses premiers poèmes, marqués par son adhésion aux idées pacifistes, en 1914. Au lendemain de la Grande Guerre, il fait la connaissance d'André Breton, de Philippe Soupault, de René Magritte, de Man Ray et de Joan Miró, et participe au mouvement Dada. Il collabore à la revue *Littérature*, mais se sépare du groupe dadaïste en même temps que Louis Aragon, André Breton, Robert Desnos et Benjamin Péret. Éluard milite pour une poésie sociale et accessible à tous. En collaboration avec Breton, il rédige le *Dictionnaire Abrégé du Surréalisme* en 1938. Outre ses autres recueils poétiques tels que : *Poésie ininterrompue* de 1946, *Corps mémorables* de 1947, ou *Tout dire* de 1951, dans lesquels il se révèle un remarquable créateur d'images («*La terre est bleue comme une orange*»), on lui doit une *Anthologie de la poésie du passé* de 1951. Il trouve dans le Surréalisme les techniques de rénovation verbale qu'il recherche depuis sa jeunesse. Mais, bien qu'ayant participé jusqu'en 1938, date de sa rupture avec Breton, à toutes les expériences du groupe

surréaliste, Éluard fait entendre très tôt une voix personnelle, d'une simplicité presque classique et dont la grande « limpidité » gagne rapidement l'adhésion d'un large public.

□ SALVADOR DALÍ
(1904, Figueras – 1989, Figueras)

Salvador Dalí est l'un des artistes les plus charismatiques du XXème siècle. Personnage atypique doté d'un caractère complexe, cet artiste peintre incarne le mouvement surréaliste. Son fort caractère et son penchant pour le monde imaginaire, l'amène naturellement très jeune vers la peinture. Il quitte alors Figueras, sa ville natale, pour recevoir une éducation académique à Madrid. Il expose, dès l'âge de 14 ans, ses toiles, dont l'influence impressionniste se fait sentir jusqu'en 1919. Il cherche son style entre différents mouvements artistiques jusqu'en 1929, année durant laquelle, à l'occasion de sa venue à Paris pour le tournage du film « *Un chien andalou* » de Buñuel dont il est le co-scénariste, Joan Miró l'introduit dans le groupe surréaliste. Il y rencontre, Gala, sa future femme et muse, et André Breton. Il s'intéresse alors aux techniques psychanalytiques de Freud et crée la technique de la paranoïaque-critique. Lors de cette période, il peint des œuvres symbolistes peuplées d'éléments oniriques et fantastiques, à l'image de ses célèbres « montres molles ». Exclu du groupe surréaliste en 1934, il s'exile en Europe durant la guerre civile espagnole, avant de s'installer au États-Unis avec Gala. Le musée d'Art moderne de New York offre lui sa première exposition rétrospective en 1941. À son retour en Catalogne en 1949, il opère un virage vers le catholicisme, se rapproche de la peinture de la Renaissance et s'inspire des évolutions scientifiques de son temps pour faire évoluer son style vers ce qu'il nomme « mysticisme corpusculaire ».

□ MAN RAY
(1890, Philadelphie – 1976, Paris)

Man Ray est l'un des rares artistes photographes du Surréalisme. Sa carrière commence très tôt, en 1912, en tant que publicitaire à New York, période durant laquelle il fréquente les milieux avant-gardistes et se lie d'amitié avec des artistes tels que Marcel Duchamp. Ses premiers travaux varient de la peinture fauviste et cubiste, à la photographie. Avidé de nouveauté et d'originalité, il réalise ses *Aéroglyphes* (peinture au pistolet, 1917). Il fonde, avec Marcel Duchamp, une branche américaine dadaïste, mais qui se révélera infructueuse. Après s'être installé à Paris en 1921, il participe au mouvement Dada français en compagnie de Duchamp. Rapidement, Man Ray se consacre à la photographie, et plusieurs personnages célèbres de l'époque passent derrière son objectif. Dès 1922, il intègre le mouvement surréaliste et réalise plusieurs courts-métrages, comme *l'Étoile de mer* en 1928. Il s'adonne aussi bien à la peinture qu'à des activités de collage et d'assemblage. Parallèlement, il poursuit ses activités photographiques tout aussi surréalistes, met au point sa technique du rayographe, avec laquelle il produit *Le Violon d'Ingres*, une des œuvres les plus connues de l'artiste, et découvre, en outre, la « solarisation », une technique permettant de donner une sorte d'aura autour du personnage de ses photographies. Cherchant constamment à élargir les possibilités techniques, et grâce à ses découvertes sur la lumière, Man Ray révolutionne à l'époque la photographie.

□ RENÉ MAGRITTE
(1898, Lessines, Belgique – 1967, Bruxelles)

René Magritte est sans conteste une des figures emblématique du mouvement surréaliste. Après une enfance douloureuse marquée par le drame du suicide de sa mère, Magritte se

réfugie dans les arts plastiques. Il commence officiellement à peindre en 1915 des premières toiles de factures impressionnistes, avant d'intégrer l'Académie Royale des beaux-arts de Bruxelles ; ses premières œuvres sont exposées en 1920 au Centre d'art de Bruxelles. Il découvre l'avant-garde picturale, les cubistes et les futuristes italiens. Même si certaines de ses premières toiles laissent deviner des influences, ce qui intéresse surtout Magritte, c'est la figuration, au risque d'être à contre-courant, mais ses débuts sont difficiles, et afin de gagner sa vie, il travaille comme graphiste dans une usine de papier. La découverte de la peinture « *Le chant d'amour* » de Giorgio De Chirico* est vécue comme une révélation et reste sa plus grande émotion artistique ; cela lui ouvre la voie vers un art personnel et magique. Il se tourne alors vers le Surréalisme. Dès lors, son art tente de démontrer que l'on n'entrevoit de la réalité que son mystère, si l'on sort de notre habituelle et routinière logique. Il n'explore pas l'univers de l'inconscient, ni le hasard ou le principe de l'automatisme, et préfère faire naître le merveilleux par la forme, c'est pourquoi ses œuvres jouent souvent sur le décalage entre un objet et sa représentation. En 1926, il peint le « *Jockey perdu* », considéré comme sa première œuvre surréaliste, et adhère au groupe des surréalistes belges. Le succès n'étant pas au rendez-vous, il s'installe en France et intègre le cercle des surréalistes français grâce à André Breton. Il y peint son œuvre la plus célèbre, « *La Trahison des images* », avec le fameux « ceci n'est pas une pipe », avant de retourner à Bruxelles, où il devient le chef de file des surréalistes belges. Mais ce n'est qu'à la fin de sa vie, à partir de 1960, que son nom commence à être connu dans le monde entier, et que son œuvre commence à influencer le Pop-Art.

*Peintre, sculpteur et écrivain italien (1888 – 1978), inventeur de la peinture métaphysique, et dont les œuvres ont été unanimement admirées des surréalistes.

Enjeux plastiques

Les surréalistes prônent une esthétique de la libération, et font de l'inconscient un nouveau médium de création. Ils utilisent la puissance créatrice issue du rêve, du désir et de l'instinct et s'emploient à libérer la pensée en inventant des processus visant à reproduire les mécanismes du rêve.

Véritable exploration du langage, le Surréalisme prône une poésie révolutionnaire, à l'écart de toute règle et de tout contrôle. L'acte poétique est vécu comme une prise de position sociale, politique et philosophique. Il constitue l'une des trois branches de la trinité surréaliste « *liberté, amour, poésie.* »

Dans les arts plastiques, le Surréalisme prolonge une tradition picturale où la rêverie, le fantastique, le symbolique, l'allégorique et le merveilleux ont une part essentielle ; une production d'images oniriques rendue possible par la rencontre d'éléments disparates. Ainsi, les artistes surréalistes multiplient les expériences afin de faire naître le merveilleux du quotidien.

Si elle emprunte au cubisme ou à dada, la peinture surréaliste innove en recourant à de nouveaux matériaux et à des techniques inédites. Ainsi, une forme de surenchère des moyens d'expression s'opère au bénéfice de l'iconicité. Certains procédés comme le collage, ou photomontage, directement hérités de Dada ont été réutilisés par les artistes surréalistes. La découverte du principe de l'automatisme, permettant de libérer la pensée et les désirs enfouis, est considérée comme fondatrice dans la naissance du mouvement. D'autres techniques, comme le rayographe, la décalcomanie, le frottage, le fumage, le grattage, le jeu du cadavre exquis ou encore la paranoïa critique, sont autant de nouvelles pistes de création explorées par les surréalistes.

L'ambition surréaliste renvoie ainsi à un nouveau rapport à l'image, qu'elle soit verbale ou visuelle. D'après Anne Egger², « *Le Surréalisme a systématisé les rapprochements de la poésie et de la peinture dont le dénominateur commun est l'image.* » C'est désormais la puissance évocatoire des images et des mots pris dans des usages non académiques qui importent. En contestant certaines valeurs et en questionnant le réel, le Surréalisme nous engage à regarder les choses différemment, et à prendre en compte une réalité complexe, multiple, changeante.

Prolongements

Au cours des années 1930, le Surréalisme se répand assez rapidement. Lors de la Seconde Guerre mondiale la plupart des artistes s'exilent en Amérique faisant de New-York, le nouveau cœur du mouvement. Le mouvement trouve ainsi aux États-Unis un nouveau dynamisme dont témoignent les œuvres de Roberto Matta et de Wifredo Lam.

À la fin de la guerre en 1945, l'Expressionnisme abstrait détrône le Surréalisme en tant que mouvement artistique actif le plus important du monde occidental. Des tensions personnelles, politiques et professionnelles fragmentent le groupe surréaliste, mais ne signe pas la disparition du mouvement. André Breton continue ses explorations littéraires jusqu'à sa mort en 1966. Le mouvement se développe pendant plus de quarante ans, depuis les avant-gardes historiques du début du siècle, jusqu'à l'émergence de nouveaux courants dans les années soixante.

Au tournant de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les héritiers de certains courants historiques perpétuent les principes du mouvement surréaliste, dont les objectifs participent notamment de la remise en question de la notion d'œuvre d'art. Le Surréalisme a très

² Anne Egger, *La révolution du regard*, Éd. Scala, 2002

fortement influencé l'art américain d'après-guerre : la référence à l'automatisme surréaliste est une des origines du travail de Pollock et de l'action painting, alors que l'intérêt porté aux objets du quotidien impacte directement le pop art et les adeptes du Nouveau Réalisme. Beaucoup d'autres artistes ont continué à produire des œuvres inspirées par les surréalistes. Les expériences des artistes contemporains s'appuient, encore aujourd'hui, sur des démarches expérimentales et des voies ouvertes par le Surréalisme, qui a laissé une empreinte indélébile sur la production artistique du XXème siècle. Loin d'avoir uniquement bouleversé les conventions culturelles, le Surréalisme a proposé de nouvelles réflexions structurelles et formelles sur le matériau artistique.

LE SURREALISME DANS LA COLLECTION DES ABATTOIRS - FRAC MIDI -PYRÉNÉES

Bien qu'il ne constitue pas un axe fondateur de la constitution des collections des Abattoirs, le mouvement surréaliste s'impose naturellement dans celle-ci, aussi bien à travers le fonds moderne et ses artistes historiques, qu'au sein du fonds contemporain, dont les pièces mettent en lumière la permanence de ce courant artistique dans l'histoire de l'art.

Artistes historiques

Pierre ALECHINSKY

(1927 – Bruxelles)

Peintre et graveur, Pierre Alechinsky a étudié l'illustration du livre, la typographie, les techniques de l'imprimerie et la photographie, avant de découvrir les surréalistes qui vont beaucoup influencer son œuvre. En 1947, il entre dans le groupe de la Jeune Peinture Belge au sein duquel il commence à peindre ; il a alors vingt ans. Gaucher contrarié, il réserve sa main gauche au dessin et réalise, dès ses débuts, une œuvre marquée par le signe et la matière.

Il s'intéresse à la calligraphie japonaise, à l'Action Painting, dont il synthétise les influences combinées dans son œuvre. Il peint au sol des entrelacs de courbes, figures ou non-figures qui se déroulent. Il utilise des supports de grand format, des pinceaux chinois et des encres lui permettant une grande fluidité du geste. Souvent, le centre de sa toile est cerné d'un cadre peint de petites cases emplies de motifs narratifs ou rythmiques. En 1949, il devient membre du groupe CoBrA et s'engage dans une démarche dominée par l'expérimentation, les créations partagées, le refus des conventions et le décloisonnement des genres. La rencontre avec les peintres du mouvement Cobra sonne comme une libération. Inspirée par ces nouveaux principes, la peinture de Pierre Alechinsky évolue sensiblement. Le geste devient plus libre et le signe gagne en mobilité. L'artiste belge en appelle à une « spontanéité irrationnelle » qui triture la matière pour en faire éclore non une forme, mais un univers plastique mouvant. Dans cette perspective, l'image ne constitue plus une fin en soi, mais la trace d'une expérience corporelle dans laquelle l'écriture tient une place centrale.

Peintre imprévisible et anticonformiste, c'est la liberté d'inspiration et d'écriture qui caractérise l'œuvre d'Alechinsky. Depuis soixante ans, cet homme explore tous azimuts le plaisir de créer, de la peinture à l'estampe, du livre à la céramique. Indifférent à toute spéculation esthétique, Alechinsky n'a pour seul guide que les serpentes spirales de son imagination.

LISTE D'ŒUVRES

Potlatch pour Noël Arnaud : prises de terre, 1997

lithographie / Don de l'artiste en 1997

Madame de Parades

lithographie / Achat en 1985

Par les fenêtres

lithographie / Achat en 1985

Vivier

lithographie / Achat en 1989

Hiroshi ASADA **
(1931, Tokyo – 1997, Tokyo)

Hiroshi Asada est un artiste peintre et graveur japonais, issu d'une famille de *nihonga* : peintres travaillant selon les conventions de la peinture traditionnelle japonaise. Très tôt, il s'écarte des techniques traditionnelles de la peinture japonaise et choisit l'huile pour ses premiers tableaux. C'est en 1962 qu'il décide de se consacrer entièrement à la peinture et effectue son premier voyage en Europe l'année suivante. Sa peinture s'inspire alors fortement dans la tradition des maîtres occidentaux. En 1971 il s'installe à Paris et se forme à l'atelier Friedlander, où il s'initie à la gravure en taille-douce. Asada utilise toutes les techniques du cuivre au service d'une inspiration maîtrisée par un métier rigoureux.

Dans ses gravures d'une exécution fine et raffinée loin de toute emphase, il exprime sa conception dramatique de l'univers. À l'aide d'éléments empruntés à la nature organique, il crée des paysages imaginaires et fantastiques, où, parmi bois et matériaux, la vie que symbolise la trajectoire d'une plume arrachée d'un oiseau, ou plus souvent de petites sphères de couleurs fraîches et éclatantes, porte par sa fragile perfection la marque même de sa finitude. Le sol est une récurrence chez Asada ; il est un réceptacle d'éléments divers qui s'y déposent, formant une nature morte au stade où le processus de décomposition commence. Tonalités sombres, paysages irradiés et espaces décomposés confèrent une dimension mélancolique à ses œuvres, manifestant ainsi un intérêt pour la psychologie du quotidien. À travers ses toiles et gravures, Asada privilégie l'utilisation des images mentales obtenues par le rêve, la méditation, la transe et la prise de psychotropes, procédés le rapprochant du mouvement surréaliste.

LISTE D'ŒUVRES

L'horizon

Eau-forte et aquatinte / Achat en 1986

La source

Eau-forte et aquatinte / Achat en 1986

Le ciel, la plume, vers 1978

Eau-forte et aquatinte / Achat en 1986

**Artiste de la collection peu documenté.

Camille BRYEN
(1907, Nantes – 1977, Paris)

Poète, peintre et graveur français de la Nouvelle École de Paris³, Camille Bryen, de son vrai nom Camille Briand, quitte Nantes pour Paris en 1927. Guidé par André Breton, il participe activement au mouvement surréaliste. Adeptes de l'écriture automatique et des associations libres, c'est en sa qualité de poète qu'il est d'abord remarqué. Depuis la publication, à l'âge de 20 ans, de son premier recueil de poèmes *Opoponax*, Camille Bryen s'attache à l'éclatement des mots et du sens, à la désintégration du langage. Poète et plasticien, considéré comme l'un des initiateurs de l'abstraction lyrique française, l'artiste a donné naissance à des œuvres influencées par l'automatisme psychique, qualifiées par la suite «d'informelles».

Autodidacte, Camille Bryen réalise vers 1936 des dessins et des assemblages d'objets d'esprit surréaliste. Il se met à dessiner « *pour ne plus écrire* ». Ses travaux plastiques comportent souvent des éléments graphiques plus ou moins dissimulés. Il commence la peinture à l'huile après la guerre, inventant une forme d'expression picturale qualifiée de « tachiste ». Il aborde ainsi la peinture de la même manière qu'il le fait auparavant avec la poésie, c'est-à-dire comme un moyen de se révolter, d'aimer et de se connaître. Nostalgique de Dada, il reste fidèle à l'esprit de Rimbaud, et fera de la notion de l'informel, notion ambiguë et poétique, le maître mot de sa peinture. Il s'agit pour lui d'un champ d'expérience totalement neuf, qui, par une écoute de son moi profond, constitue un prolongement des sens, de sa pensée et de sa façon d'être. Après une période durant laquelle il utilise des couleurs violentes, la peinture étant directement appliquée à l'aide du tube et la composition est soumise à la matière, son travail se fait, dès les années 1960, plus calme avec l'emploi de couleurs plus douces et de gestes plus discrets. La tâche et le signe règnent en maîtres au sein d'une surface de couleurs délicates. Des signes indéterminés sont traversés par de balayages intensifs du pinceau.

En ce sens, on pourrait qualifier son œuvre de psychique, immatérielle et globale. Malgré ses influences dadaïstes et surréalistes incontestées, il est toujours resté en marge du groupe surréaliste.

LISTE D'ŒUVRES

Sans titre

Lithographie / Achat en 1985

Sans titre

Lithographie / Achat en 1985

³ LA NOUVELLE ÉCOLE DE PARIS

L'expression « seconde, ou nouvelle, école de Paris » se réfère à tout ce que la capitale compte d'artistes indépendants dans les années entourant la Seconde Guerre mondiale, et intègre aussi bien les tendances figuratives réalistes que les expressions picturales abstraites.

Adrien DAX
(1913, Toulouse - 1979, Toulouse)

« Adrien Dax fut certainement de tous les peintres surréalistes de sa génération celui qui explora le plus systématiquement les ressources de l'automatisme. Dax a participé à toutes les manifestations surréalistes de 1949 à 1969.»⁴ Il est profondément marqué, lors de sa jeunesse toulousaine, par les revues surréalistes notamment celle du Minotaure⁵ à laquelle contribue Picasso. La rencontre de Dax avec les membres du groupe est tardive, un de ses dessins est publié dans le cinquième numéro de la revue surréaliste Néon en 1949. Dax palie le relatif éloignement géographique en multipliant les relations épistolaires avec les surréalistes parisiens notamment avec André Breton. Ces relations sont renforcées dans les années cinquante lors de la venue régulière de Breton à Saint-Cirq-Lapopie. Dax est un expérimentateur infatigable. L'un des procédés mis en œuvre, parmi les plus exemplaires, est celui de l'impression de relief. Dérivée des techniques du grattage et du frottage, celle-ci agit directement sur la matière picturale comme le révélateur d'un contenu visuel latent, véritable expression du désir. »⁶

LISTE D'ŒUVRES

Sans titre, 1974

Gouache noire et impression de reliefs sur papier /Achat en 2010

Sans titre, 1974

Gouache noire et impression de reliefs sur papier /Achat en 2010

Sans titre, 1974

Gouache noire et impression de reliefs sur papier /Achat en 2010

Sans titre, 1974

Gouache noire et impression de reliefs sur papier /Achat en 2010

Sans titre, 1974

Gouache noire et impression de reliefs sur papier /Achat en 2010

Sans titre, 1974

Gouache noire et impression de reliefs sur papier /Achat en 2010

⁴ Jean-Paul Clébert, Dictionnaire du surréalisme, Éditions du Seuil, 1996

⁵ Revue surréaliste Minotaure, 1933-1939 – 13 numéros

⁶ Raphaël Neuville, Midi-Pyrénées patrimoine, été 2011

Wifredo LAM

(1902, Sagua La Grande, Cuba – 1982, Paris)

Peintre cubain de renommée internationale, Wifredo Lam est l'initiateur d'une peinture métissée alliant codes occidentaux et symboles africains ou caribéens. Il a côtoyé tous les mouvements d'avant-garde de son époque – cubisme, surréalisme, CoBrA – qui l'ont encouragé à explorer l'inconscient et le merveilleux, à travers l'automatisme graphique.

En 1938, il quitte l'Espagne pour Paris où il rencontrera Picasso qui le présente à ses amis peintres, poètes et critiques d'art. En 1939, Lam rejoint André Breton et le mouvement surréaliste. Il peint, dessine, grave, des mondes imaginaires et "baroques" issus de "l'automatisme de la pensée". Lam travaille souvent par séries. Il donne naissance à des formes humaines ou animales qu'il introduit dans des environnements exubérants. Plus tard, l'artiste simplifie ses figures qui deviennent des sujets-totems, et offre une "confession intime" de son existence. Il réalise une œuvre graphique importante (lithographies et gravures), des illustrations pour de nombreux ouvrages, des fresques murales, des céramiques et des terres cuites.

Lam, épris de liberté, affronte les problèmes de son époque ; il poursuit dans son œuvre le même combat que son ami Aimé Césaire : « *peindre le drame de son pays, la cause et l'esprit des Noirs* ». Il a ainsi inventé un langage propre, unique et original, pour « *défendre la dignité de la vie* » et « *saluer la Liberté* ».

*Aimé Fernand David Césaire est un poète et homme politique français. Il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude et un anticolonialiste résolu. (1913 Basse-Pointe, Martinique / 2008 Fort-de-France, Martinique)

LISTE D'ŒUVRES

Sans titre

Eau-forte et aquarelle / Achat en 1985

Orsa Maggiore

Aquarelle / Achat en 1992

André MASSON

(1896, Balagny sur Thérain – 1987, Paris)

André Masson, peintre français, pratique un cubisme très personnel, dès la fin de la Première Guerre mondiale, sous l'influence de Juan Gris*. Néanmoins, se considérant comme un "surréaliste de naissance", il adhère au mouvement en 1923.

En 1924, aux côtés de Miró, Masson applique les théories surréalistes à la peinture qui conduisent à l'exposition « La Peinture Surréaliste », en 1925. L'artiste dessine librement guidé par son inconscient. Il se laisse porter par ses pulsions sans intellectualiser ni maîtriser l'élaboration de son travail, par exemple en fermant les yeux et en laissant le dessin se faire de façon "automatique". Grâce au Surréalisme, Masson est sensibilisé à l'accès à l'irrationnel et aux sources psychologiques de l'art. Il cherche à analyser leur caractère profond avec de l'écriture automatique issue de l'inconscient. En prenant cette méthode comme point de départ, Masson développe des tableaux composés avec de la colle et du sable de différentes couleurs. La délimitation libre des formes et l'accentuation des lignes de ses œuvres graphiques témoignent de l'étude de la calligraphie de l'Asie orientale. Masson transcrit souvent ses violentes et terribles visions en traçant des lignes oscillantes comme sous l'effet de la transe ou en pratiquant l'écriture dans un état d'extase et d'agitation. Cependant, derrière la spontanéité et le sentiment passionné, l'observateur peut identifier la plupart du temps une structure ordonnée dans les tableaux de l'artiste.

Les dessins automatiques d'André Masson sont souvent utilisés comme point de départ des expérimentations plastiques du mouvement surréaliste.

*Peintre cubiste espagnol (1887 Madrid – 1927 Boulogne-Billancourt)

LISTE D'ŒUVRES

Paysage dans le vent, 1951

Lithographie / Achat en 1985

Samson et Dalila, 1973-1974

Aquatinte / Achat en 1985

Morgane parmi les lys, 1976

Pointe sèche / Achat en 1985

Jeux de baigneuses, 1982

Aquatinte / Achat en 1985

Henri MICHAUX

(1899 – Namur, Belgique – 1984, Paris)

Peintre, poète et écrivain belge naturalisé français, Henri Michaux s'installe à Paris en 1924. Quelques années plus tôt, il découvre l'œuvre de Lautréamont* qui l'incite à écrire, et la peinture à travers Paul Klee⁷ en 1925. Il formule quelques réserves à l'égard du Surréalisme, et, alors que les surréalistes s'engagent sur tous les fronts, littéraire, artistique, politique, Michaux entreprend de voyager en Asie, et en Amérique du Sud,... ; voyages qui donneront lieu à des publications sous la forme de *Carnets de voyages*. Sa forte personnalité, sa poésie et son œuvre plastique ont séduit les surréalistes, mais Michaux, farouchement indépendant, n'a jamais adhéré à aucun mouvement.

La littérature n'est pas pour Michaux une représentation de ses fantasmes ou un simple divertissement mais une véritable expérience vécue. Parallèlement à l'écriture, il travaille le dessin qui lui apparaît comme plus libérateur. En effet, devenu peintre-poète, il se consacre dès 1935 autant à la peinture qu'à la poésie. Michaux s'essaie à tous les arts graphiques, et pratique autant l'aquarelle que le dessin au crayon, la gouache que la gravure ou l'encre. Ses œuvres représentent des personnes et paysages imaginaires. Il s'intéresse également à la calligraphie qu'il utilise dans nombre de ses œuvres, comme l'illustrent les deux lithographies de la collection des Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées. À partir des années 1950, il pousse à l'extrême l'automatisme prôné par les surréalistes et exécute des dessins à l'encre de Chine parfois de grandes dimensions, sa main traçant avec rapidité et sans repentirs des formes en mouvement. Son expérience de la mescaline - faite à la demande d'un laboratoire pharmaceutique - lui fait dessiner, sous l'emprise de ce psychotrope, des dessins aux traits sismiques.

L'œuvre d'Henri Michaux est animé par le désir de connaissance, explore l'espace intérieur de l'homme par l'humour, les voyages, l'invention d'un bestiaire et de pays imaginaires. Son œuvre hallucinogène porte les traces de la fascination des surréalistes pour le rôle joué par l'inconscient dans la littérature. Tout l'œuvre d'Henri Michaux est une invitation à l'exploration de soi.

*Poète français (1846, Montevideo – 1870, Paris), auteur notamment de « *Les Chants de Maldoror* », publié en 1869, ouvrage qui sera plus tard perçu comme l'un des plus grands prédécesseurs du surréalisme.

LISTE D'ŒUVRES

Sans titre, 1984

Lithographie sur papier Arches / Achat en 1985

Sans titre, 1984

Lithographie / Achat en 1985

⁷ PAUL KLEE Peintre allemand (1879 – 1940) considéré comme un des artistes majeurs de la première moitié du XXème siècle. Il se définira comme un "peintre-poète". Par sa vision singulière du monde et son abandon à l'irrationnel, il annonce le surréalisme. Paul Klee réalise des toiles d'une originalité frappante, entre suggestions, onirisme et fantastique. Il est considéré comme le préfigureur de l'art abstrait.

Joan MIRÓ

(1885, Barcelone – 1938, Palma de Majorque)

Après avoir achevé ses études aux Beaux-Arts de Barcelone, Miró, à la fois peintre, sculpteur, graveur et céramiste, s'intéresse à divers mouvements modernes de peinture en conjuguant, dans ses premiers tableaux, les influences des cubistes, des dadaïstes, ainsi que de Van Gogh, Cézanne, Matisse,. En effet, ce grand solitaire, a, déjà très jeune, un style bien personnel : il supprime les détails inutiles et réduit sa peinture à l'essentiel. Après une période de bohème à Paris où il vit depuis 1921, l'artiste catalan devient célèbre avec ses "tableaux-poèmes", mais c'est surtout sa rencontre avec André Breton qui marque le tournant décisif de sa carrière. Ainsi, dès 1924, Joan Miró adhère au Surréalisme et commence à développer une œuvre libre dans laquelle il joue avec des idéogrammes d'inspiration cubiste.

Rapidement, il élabore un univers pictural très personnel dans lequel la fantaisie - par le mouvement, la forme et la couleur - se manifeste comme une liberté de l'esprit. Il a toujours appréhendé l'acte de peindre avant tout comme une forme de communication imagée, de la même façon que l'écriture. Il peint comme il pense, évoquant ses idées à travers un langage pictural oscillant entre figuration et abstraction. Dans ses tableaux, il utilise des formes, des codes comme des lettres, et les détourne de leur sens originel afin de créer une nouvelle image. Les lignes sont souples, les formes dynamiques, le trait est dansant ; les cercles, les gouttes, les points, les courbes, les astres, les taches, les éclaboussures,... tous ces symboles peints n'ont alors qu'une seule mission : susciter le rêve, encourager l'imagination.

Miró se sépare du groupe surréaliste et découvre l'art de la lithographie suite à un voyage aux États-Unis. L'après-guerre est marqué par la poursuite de ses recherches en lithographie et en gravure ; un travail plein de rage et d'énergie qu'il réalise en Espagne et qui lui permet enfin d'atteindre l'expression unique qu'il recherche.

L'œuvre de Miró lance des ponts entre la vie et le rêve. Comme un négatif du monde réel, il peint la poésie et l'humour, cherchant constamment le réconfort, l'espoir et l'évasion. Ses tableaux témoignent de son attachement à la fantaisie, au mouvement, à la couleur comme expression de la joie. Miró laisse derrière lui une œuvre riche : peintures mais également gravures et sculptures. Véritable exception dans le monde de la peinture moderne, l'espagnol aura marqué de son empreinte l'art du XXème siècle, refusant tout pessimisme, construisant un univers de rêve et d'évasion.

LISTE D'ŒUVRE

Sans titre, 1976

Lithographie / Achat en 1990

Roberto MATTA

(1911, Santiago du Chili – 2002, Civitavecchia, Italie)

Architecte de formation, Roberto Sebastián Matta Echaurren, a pris une place majeure au sein du Surréalisme, depuis sa rencontre décisive avec Dalí et Breton en 1937. Artiste de l'exil, il vit entre le Chili, la France, l'Italie, l'Espagne et les États-Unis. Il côtoie bon nombre des grands artistes du XXe siècle. Peintre à la personnalité insaisissable et singulière, qui tient autant à son caractère qu'aux événements personnels et historiques auxquels il a été mêlé, il se veut totalement ouvert au monde. Dans cette position, il place d'emblée son œuvre comme témoignage du réel, de la vie et de l'histoire.

Parti pour New-York en 1940 pour échapper à la guerre, il réinterprète les fondements du surréalisme, son vocabulaire, ses thèmes, et ses mythes, dans un espace creusé, virtuellement sans limites et en apparente rupture d'équilibre. Il ouvre des voies nouvelles à l'automatisme surréaliste en donnant une interprétation métaphorique de l'histoire, de la représentation des affrontements de l'inconscient, et de celle des conflits qui ont traversé l'histoire de la deuxième moitié du XXème siècle. À la fin des années 1950, Matta utilise une matière plus dense avec des éléments non-picturaux, à la façon matiériste des artistes abstraits d'après-guerre. Sa spontanéité plus ou moins appuyée sonde un espace où s'exerce une technique affirmée depuis la fin des années 1930. Il couvre d'un geste automatique la toile de couleurs pures puis essuie la surface avec un chiffon jusqu'à obtenir des nuances grisées, des formes matricielles pour le dessin à venir. Dans des paysages cosmiques et visionnaires qui évoquent des territoires bruts en perpétuelle transformation, Matta élabore un vocabulaire, où apparaît, dès 1945, la figuration de l'Homme, de son univers et où par séquences (processus cinématographique) le monde se crée, prend forme, s'articule et se métamorphose selon une écriture acérée et impulsive.

L'engagement politique de Matta prend à cette époque une place de plus en plus importante dans son œuvre. Il aborde alors, presque constamment, marqué par son histoire et par l'Histoire, les affrontements politiques, culturels et sociaux, qu'il traduit en peinture par l'expression d'images de tension ou d'angoisse.

LISTE D'ŒUVRES

Como con perro por carnes tolendas, Cap XVIII, 1985
Pastel sur papier marouflé sur bois / Achat en 1987

Sans titre
Eau-forte et aquarelle / Achat en 1985

Carne Amont
Eau-forte et aquarelle / Achat en 1985

Raoul UBAC

(1910, Malmédy, Belgique – 1985, Dieudonné, Oise)

Le peintre, sculpteur et photographe belge Raoul Ubac, de son vrai nom Raoul Michelet, appartenant à la Nouvelle École de Paris, s'installe à Paris en 1930. Lorsqu'il découvre, grâce à un professeur, le *Manifeste du Surréalisme* d'André Breton, il s'inscrit dès 1930 à la faculté des lettres à la Sorbonne. Il se rapproche des artistes surréalistes et va s'impliquer dans le groupe en participant régulièrement à leurs expositions entre 1934 et 1940.

Ubac se passionne pour la photographie et met au point un procédé spécial grâce auquel il crée des images qui rejoignent l'imagerie mythologique du Paris des surréalistes en proie aux métamorphoses. Comme Man Ray, il réalise des photographies issues de ses inventions de nouvelles techniques photographiques : par exemple le brûlage, ou la superposition du négatif sur le positif appelée « pétrification ». Ainsi obtenues, ces images décalées donnent l'illusion de fossiles ou de bas-reliefs. Elles sont publiées dans la revue *Minotaure*⁸.

Il collabore avec Camille Bryen pour la réalisation d'un ouvrage de poésie, et, de 1935 à 1938, il se forme à la gravure au burin. Il associe cette technique à la photographie. Son art est délibérément non-figuratif. L'événement qui marquera un tournant décisif dans l'œuvre de Raoul Ubac, c'est son voyage en Haute-Savoie en 1946. Il y ramasse une ardoise et entreprend de la graver avec un clou. Cet événement, qui pourrait sembler anecdotique, va pourtant déterminer le reste de sa carrière puisque c'est suite à cette nouvelle rencontre avec la nature qu'Ubac se lance dans le travail de taille d'ardoise qu'il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie.

Parfois proche des Arts primitifs, cet artiste partisan de la peinture non-figurative adhère au mouvement CoBrA en 1950.

LISTE D'ŒUVRE

Portrait de Christian Dotremont, 1983

Phototypie noir et blanc / Achat en 1985

⁸ MINOTAURE Créée en 1933 à Paris par Albert Skira, disparue en 1939, la revue surréaliste artistique et littéraire *Minotaure* se proposait de « publier [...] la production d'artistes dont l'œuvre est d'intérêt universel ». Elle se veut une revue à l'esthétique soignée dont le but est d'offrir à un certain nombre d'artistes une tribune littéraire, publiant thèses et œuvres poétiques, ainsi qu'un espace de visibilité, reproduisant les œuvres de peintres ou de sculpteurs de l'époque. *Minotaure* reflète l'essentiel de l'activité surréaliste.

Artistes contemporains

DADO

(1933, Cetinje, province du Monténégro, Yougoslavie – 2010, Pontoise, France)

Peintre Monténégrin, Dado, de son vrai nom Miodrag Djuric, débarque à Paris en 1956. Deux ans après son arrivée, il réalise sa première exposition à la Galerie Daniel Cordier - qui devient son marchand - où il sera souvent exposé aux côtés de Matta, Michaux ou encore Dubuffet. Puis il se fait connaître en Allemagne, aux États-Unis, et au Canada en se mêlant à différentes expositions surréalistes jusqu'en 1968. Il a une pratique prolifique jusqu'à sa mort en 2010. Représentant de la peinture figurative contemporaine, il reste difficile à classer dans l'histoire de l'art, et développe à l'écart des sentiers battus et des mouvements artistiques dominant, une œuvre peinte singulière. Son univers iconographique prend sa source dans les souvenirs des massacres et des horreurs de la guerre auxquels il a assisté enfant et dont les visions l'ont profondément marqué. Peintre de la métamorphose, fasciné par l'organique, l'anatomie et la prolifération, son œuvre est hantée par l'idée de décomposition, de fragmentation, par des figures monstrueuses, estropiées et sanguinolentes. Un grand bestiaire dans lequel le tragique est en dialogue permanent avec le burlesque.

Ses pratiques sont diverses : outre la peinture, il porte un vif intérêt au dessin et à la gravure, grâce auxquels il décrit un monde obsessionnel peuplé par l'horreur, et la difficulté d'y survivre. Ses aquarelles en noir et blanc mettent en scène des figures hybrides et des êtres inquiétants. Influencé par les artistes qu'il rencontre grâce à Daniel Cordier⁹, Dado convoque souvent les frottages de Michaux, et excelle dans le collage bien qu'il ne semble utiliser cette technique qu'au début des années 1970. Il découpe, à cette période, des fragments de papier en provenance de gravures, de planches anatomiques, des dessins d'enfants ou des images de corps mutilés durant les bombardements en Yougoslavie, qu'il retravaille avec de la couleur et souvent des mots ; ce sont quelquefois aussi ses propres dessins ou ses propres toiles qui sont ainsi utilisés. Ces collages sont le symbole d'une époque mouvementée.

LISTE D'ŒUVRES

La Chapelle Saint-Lazare, 1997 - 1999

Huile sur toile / Don de l'artiste en 1999

Lettre à Bernard Réquichot, 1997

Huile et collage sur panneau / Don en 2003

Sans titre, 1967

Pointe sèche sur papier velin / Achat en 1985

Rhinocéros V, 1974

Aquatinte et pointe sèche / Achat en 1985

Gravure III, 1981-1982

Aquatinte et pointe sèche / Achat en 1985

Gravure I, 1982

Aquatinte et pointe sèche 1 / Achat en 1985

Thyosaurus, 1985

Aquatinte et pointe sèche

⁹ DANIEL CORDIER Ancien secrétaire de Jean Moulin pendant la Seconde Guerre mondiale et initié à l'art par ce dernier, Daniel Cordier, marchand de tableaux et collectionneur, est à l'origine d'une des plus grandes donations d'œuvres d'art à l'État français, dont la grande majorité – art moderne et arts premiers - est en dépôt à Toulouse, aux Abattoirs.

Fred DEUX

(1924, Paris – 2015, La Châtre(36))

Fred Deux est l'un des créateurs les plus singuliers de l'époque contemporaine. Il pratique surtout le dessin qu'il considère comme un mode d'introspection physique, qui lui permet de pénétrer par l'imagination à l'intérieur de son propre corps. Il ne décrit pas mais donne à percevoir une étrange morphologie du corps comme vu de l'intérieur. Il réalise des dessins d'écorchés dépourvu de toute référence médicale. Ainsi guidé par ses obsessions, les dessins de Fred Deux sont proches de l'automatisme des surréalistes.

Ses gravures constituent des reproductions de ses dessins, bien qu'il ne grave pas lui-même. Sa femme, Cécile Deux, « interprète » ses dessins au burin avec une fidélité totale, dans la tradition de la gravure d'interprétation.

L'écriture est essentielle dans l'œuvre de Fred Deux : il tisse des mots autour de l'image, et réserve une place pour l'écriture au bas de ses dessins. Il a publié des romans sous le pseudonyme de *Jean Douassot*. Il a également rassemblé dans des recueils les réflexions accompagnant son travail.

En 1947, il découvre le Surréalisme dans les livres, avant de rencontrer André Breton et Hans Bellmer avec lesquels il se lie d'amitié. Le Surréalisme des années 1940 et 1950, à l'évidence, a joué un rôle dans son œuvre. Pourtant, dès l'origine, son univers iconographique s'est aussi nourri d'autres sources mystiques et mythologiques, de cultures lointaines, de temporalités éloignées et de systèmes spirituels dont l'empreinte est visible dans ses univers ordonnés et atemporels. Il fonde le sous-groupe des surréalistes de Marseille. On trouve chez Fred Deux les influences de Paul Klee, Max Ernst, Hans Bellmer et André Breton, mais son travail d'écriture et son dessin renvoient à un monde intérieur qui lui est propre. Entre dessin et poésie, son œuvre se consacre à l'exploration des rêves, la mémoire et l'inconscient. Il explore l'incontrôlable passage entre le réel et l'imaginaire.

LISTE D'ŒUVRES

À la tentation, 1983

Eau-forte / Achat en 1985

Naissance, 1983

Eau-forte sur papier Japon / Achat en 1985

Bernard FAUCON
1950 – Apt (Vaucluse)

Bernard Faucon est l'un des premiers artistes à explorer, à partir de 1976, l'art de la mise en scène photographique. Il produit des images montrant des phénomènes inexplicables, dans un temps semblant suspendu. L'artiste, excelle à capturer l'imaginaire de celui qui regarde, à l'aide d'un monde enchanteur, poétique et trouble. Depuis la fin des années 1970, l'œuvre de Bernard Faucon n'a cessé d'évoluer et de muer, bien qu'il interrompe définitivement en 1995 son œuvre photographique, pour se consacrer à l'écriture.

Bernard Faucon crée un univers mélancolique, poétique et onirique unique. Les mises en scène qu'il réalise donnent naissance à des images parfois troublantes et déconcertantes.

La chambre qui brûle fait partie de la série « Évolution probable du temps » (1981-1984), œuvre de transition qui introduira une nouvelle série intitulée « Les Chambres d'amour » (1984-1987) ; séries dans lesquelles Bernard Faucon engage une réflexion inquiète sur la fuite du temps. Les jeux de temporalités laissent la place à de véritables énigmes éclatées dans le décor. L'auteur ajoute une dimension spirituelle en introduisant le feu ; comme si cette manifestation lumineuse était une volonté divine. « L'air et le feu sont au cœur de l'imaginaire, parce qu'ils possèdent tous deux ces qualités sublimes de l'éphémère et du résistant, de l'opaque et du transparent ; par-dessus tout, ils génèrent cette fascination d'une profondeur, voire d'un vertige, qui inaugure chaque fois de nouveaux rapports au monde. »¹⁰ La figure humaine à disparu du cliché, il ne reste plus que la valeur d'évocation du lieu pour lui-même, lorsque la présence humaine est devenue si évidente qu'il n'y a plus besoin de la montrer pour la convoquer. Pures scènes encadrées, les photographies de Faucon ont toujours été closes sur elles-mêmes, n'admettant aucun « dehors », aucun hors-champ. Des photographies naturellement inscrites dans le thème du rêve, de la méditation et du voyage.

LISTE D'ŒUVRE

La chambre qui brûle, 1981
Tirage Fresson / Achat en 1985

¹⁰ Extrait Philippe Piguet – L'œil n°377, déc. 1986

Joachim MOGARRA
1954 – Tarragone (Espagne)

Au début des années 1980, Joachim Mogarra choisit la photographie comme moyen d'expression, privilégiant ainsi une démarche d'économie de moyens et de raccourcis. Il fait partie d'une génération d'artistes qui, dès les années 1980, a recours à des procédés volontairement grotesques, grossiers, et emprunte souvent ses références à l'art populaire. Les photographies minimalistes de Joachim Mogarra développent un univers poétique et maladroit, tout à la fois sublime et modeste : des saynètes rocambolesques qui interpellent d'emblée par la pauvreté apparente des matériaux utilisés. Son inspiration naît de sa vie quotidienne, et de celle de ses proches. Alliant l'économie de moyen et le bricolage, Mogarra revisite notre quotidien et notre culture de manière humoristique et décalée. L'écart entre l'image et la légende, introduit avec humour, une critique ludique de nos repères culturels. Son œuvre peut être divisée en trois parties : les cinq photographies de la collection des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées, sont issues de la première qui va de 1981 à 1985 : la période burlesque, marquée par « Images du monde » et la collection parodique des « Chefs-d'œuvre de l'art ». Dans la série « Images du monde », réalisée de 1983 à 1985, Mogarra inaugure une forme singulière d'encyclopédie illustrée du monde, où toutes les images sont composées selon la même méthode : des photographies stéréotypées de sites ou monuments célèbres sont schématisées selon des rapports métonymiques, ironiques et burlesques. Dans la série des « Chefs-d'œuvre de l'art », il revisite l'histoire de l'art contemporain en effectuant une mise en perspective d'œuvre célèbre, comme *Le Pont Neuf* de Christo, qui s'apparente à une mise en boîte, car il ajoute une citation qui change le sens de l'image. À la manière des surréalistes, Mogarra fait naître la poésie et la beauté de rencontres improbables, qui dévoilent un territoire de jeu infini. « *C'est le regardeur qui fait le tableau* », affirme Marcel Duchamp. À sa suite, Mogarra explore la relation triangulaire entretenue par l'artiste, l'œuvre et le regardeur.

LISTE D'ŒUVRES

Stella Houba houba, 1984

Photographie noir et blanc / Achat en 1984

Richard Long domestique, 1984

Photographie noir et blanc / Achat en 1984

Electric chair, 1984

Photographie noir et blanc / Achat en 1984

Le Pont-Neuf enveloppé, 1984

Photographie noir et blanc / Achat en 1984

Le Musée d'Art Moderne, 1984

Photographie noir et blanc / Achat en 1984

CHUCK NANNEY **
(1958, États-Unis)

Le peintre américain Chuck Nanney, très actif au sein de la scène artistique New-Yorkaise de la fin des années 1970, arrive en France au milieu des années 1980. Désireux de prendre de la distance avec son quotidien américain pour penser pleinement la peinture sur un autre terrain culturel, il s'installe à Paris en 1985. Très fortement influencé par l'histoire de l'art de son pays, en particulier les courants abstractionniste et minimaliste, son œuvre, marquée par un travail constant sur la forme, ne cessera d'évoluer, passant de la peinture à la photographie.

C'est dans ce contexte, que l'artiste invente une démarche singulière qui ne cède à aucun effet de mode. Ses tableaux, de petits formats, se présentent comme des unités à part entière, sortes de champs définis, mais non clos. Nanney est un minimaliste.

Ces peintures acrylique réalisées sur toile datant de 1986 évoquent des abstractions poétiques qualifiées par des titres fortement allusifs. Les compositions mettent en scène des formes organiques et psychédéliques, et révèlent tout un travail autour du signe et du symbole. On retrouve dans son Œuvre des connexions diverses avec l'histoire de l'art, et notamment des influences surréalistes.

LISTE D'ŒUVRES

Father, son and holy ghost, 1986
Acrylique sur toile / Achat en 1986

Undying reality, 1986
Acrylique sur toile / Achat en 1986

Up on the sun, 1986
Acrylique sur toile / Achat en 1986

The shell of Oestrum, 1986
Acrylique sur toile / Achat en 1986

Swarm of locust, 1986
Acrylique sur toile / Achat en 1986

Wide open receiver, 1986
Acrylique sur toile / Achat en 1986

OUTILS PÉDAGOGIQUES

Pistes pédagogiques

Le dispositif « Un établissement – une œuvre », convention de partenariat établie en septembre 2013 entre les ministères de l'Éducation Nationale et de la Culture, favorise et encourage les actions permettant aux élèves éloignés géographiquement ou socialement des structures culturelles d'avoir accès à l'art et à la culture. Dans ce cadre, le musée des Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées a effectué une sélection d'œuvres, issue de sa collection, autour du mouvement artistique du Surréalisme, prêtables dans les écoles et établissements scolaires de l'académie de Toulouse.

L'objectif pédagogique général sur lequel s'appuie cette sélection, est de permettre aux élèves qui seront en contact avec les œuvres, de saisir à la fois les enjeux liés à l'histoire de ce courant artistique, et d'en comprendre les influences durables, y compris actuelles.

Dans les programmes d'enseignement, notamment au 2nd Degré, les appuis permettant de prendre ces œuvres comme support pédagogique sont nombreux, et concernent plusieurs disciplines : arts plastiques, français, histoire des arts, et philosophie. Chaque professeur se saisira des œuvres en tenant compte des exigences de sa discipline mais en s'appuyant sur sa liberté pédagogique. Les œuvres pourront alors devenir un support d'apprentissages. Tout est possible ! Voici quelques pistes, qui n'ont qu'une valeur indicative.

ARTS PLASTIQUES

Classe de 6^{ème}

La question de l'objet est centrale au niveau 6^{ème}, en cours d'arts plastiques. À travers des expérimentations pratiques questionnant la représentation et le détournement, les élèves abordent des gestes et des postures parfois proches des expériences effectuées par les artistes surréalistes.

L'objet dans la culture artistique. Il s'agit de traiter la question du statut de l'objet, lequel peut être artistique, symbolique, décoratif, utilitaire ou publicitaire, et notamment de découvrir la place de l'objet non artistique dans l'art (papiers collés, objets naturels ou manufacturés, détournés).

Les compétences à acquérir, en fin de classe de 6^{ème}, font par ailleurs état d'un élément intéressant :

Ils ont un comportement autonome et responsable qui leur permet de : (...)
- Expérimenter (tâtonner, utiliser le hasard)

La mention de l'utilisation du hasard renvoie clairement aux jeux littéraires et graphiques des artistes surréalistes, comme le cadavre exquis.

ARTS PLASTIQUES

Classe de 5^{ème}

Le programme d'arts plastiques de la classe de 5^{ème} s'appuie sur les relations s'établissant entre image et fiction. L'expérimentation de diverses opérations plastiques, telles la déformation, la distorsion et l'exagération permettent à l'élève de prendre du recul vis-à-vis de son exigence de représentation réaliste du monde :

L'image et son référent. Cette entrée permet d'explorer le sens produit par la déformation, l'exagération, la distorsion et d'ouvrir sur les questions de la ressemblance et de la vraisemblance, de la citation, de l'interprétation.

Cette liberté formelle que l'élève expérimente fait particulièrement écho aux toiles, dessins et productions écrites des artistes Surréalistes.

ARTS PLASTIQUES

Classe de 4^{ème}

En cours d'arts plastiques, en classe de 4^{ème}, les élèves étudient les relations entre l'image et la réalité :

Les images et leurs relations au réel. Cette entrée s'ouvre au dialogue entre l'image et son référent « réel » qui est source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques ; elle met en regard la matérialité et la virtualité.

Le questionnement abordé en classe de 5^{ème} autour de la représentation se poursuit. Les notions sur lesquelles s'appuie l'enseignant font particulièrement écho aux images qui entourent les élèves dans le monde actuel. L'expérimentation de la création d'images mettant en œuvre une dimension poétique, symbolique, allégorique, ou en utilisant la métaphore permet par ailleurs aux élèves de construire des productions à plusieurs niveaux de lecture. Ce faisant, l'élève comprend qu'une image est constituée de différentes « strates ». Dans les œuvres surréalistes, les images créées par les artistes offrent bien souvent plusieurs niveaux de lecture et nécessitent une appréhension plurielle. Jeux visuels, énigmes à résoudre, confusion des perspectives ou formes indéterminées : le regard est mis à l'épreuve, *l'œil et l'esprit* sont sollicités de concert !

FRANÇAIS

Préambule aux programmes d'enseignement / Classes de collège

Dans les programmes d'enseignement du Français, l'image tient un rôle important :

La lecture de l'image

L'image, fixe ou mobile, constitue, pour l'enseignement en général et celui du français en particulier, une ressource précieuse à plus d'un titre : en fournissant à l'élève des représentations du monde présent et passé, elle contribue efficacement à la constitution de sa culture et de son imaginaire ; elle favorise l'expression des émotions et du jugement personnel ; elle peut en outre consolider l'apprentissage de méthodes d'analyse.

L'image, dans le cours de Français, elle est abordée en relation avec les textes étudiés par les élèves. Cette mise en perspective permet d'établir des correspondances entre les démarches littéraires et artistiques.

Les textes étudiés en classe sont de nature diverse, mais notons qu'il est demandé aux enseignants de s'orienter vers des textes « de source artistique » :

Au cours de l'année, certains textes sont donc choisis de préférence à d'autres en raison de leur source artistique, pour les échos et prolongements artistiques qu'ils éveillent, et enfin pour le pouvoir de création poétique ou littéraire qu'ils recèlent ou initient.

Dans ce contexte, certains écrits des artistes Surréalistes (les écrits poétiques notamment) semblent incontournables.

FRANÇAIS

Classe de 5^{ème}

3. Poésie : jeux de langage

Le professeur privilégie l'étude du rapport entre forme et signification à partir d'un choix de poèmes d'époques variées empruntés par exemple aux auteurs suivants :

XX^o siècle : Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Robert Desnos, Eugène Guillevic, Jacques Prévert, Malcolm de Chazal, Raymond Queneau, Claude Roy, Boris Vian, Jacques Roubaud.

Le programme de Français de la classe de 5^{ème} offre le choix à l'enseignant d'une sélection de poème de l'époque de son choix. Pour les auteurs du 20^{ème} siècle, la quasi-totalité des écrivains cités ont participé au mouvement surréaliste.

FRANÇAIS

Classe de 3^{ème}

L'histoire des arts

Sans exclure les thématiques qui concernent l'histoire des arts, le thème « Arts, États et pouvoirs » est particulièrement porteur dans la perspective d'une ouverture au monde entier et à l'époque contemporaine. Il sera traité par le professeur de français dans le cadre qui est le sien : échanges entre écrivains et artistes ; correspondances entre œuvres littéraires et œuvres musicales ou plastiques ; mise en scène et jeu théâtral.

La mise en relation entre les œuvres littéraires et les œuvres plastiques ouvre à nouveau, en classe de 3^{ème}, une porte vers le Surréalisme, mouvement dans lequel artistes et écrivains offrent un exemple unique de systèmes de pensée et de création similaires.

FRANÇAIS

Classe de 2^{nde}

La poésie du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle : du romantisme au Surréalisme

L'objectif est de faire percevoir aux élèves la liaison intime entre le travail de la langue, une vision singulière du monde et l'expression des émotions. Le professeur amène les élèves à s'interroger sur les fonctions de la poésie et le rôle du poète. Il les rend sensibles aux liens qui unissent la poésie aux autres arts, à la musique et aux arts visuels notamment. Il leur fait comprendre, en partant des grands traits du romantisme et du surréalisme, l'évolution des formes poétiques du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle.

Corpus :

- Un recueil ou une partie substantielle d'un recueil de poèmes, en vers ou en prose, au choix du professeur.
- Un ou deux groupements de textes permettant d'élargir et de structurer la culture littéraire des élèves, en les incitant à problématiser leur réflexion en relation avec l'objet d'étude concerné. On peut ainsi, en fonction du projet, intégrer à ces groupements des textes et des documents appartenant à d'autres genres ou à d'autres époques, jusqu'à nos jours. Ces ouvertures permettent de mieux faire percevoir les spécificités du siècle ou de situer le genre dans une histoire plus longue.
- En relation avec l'histoire des arts, un choix de textes et de documents permettant d'aborder, aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, certains aspects de l'évolution de la peinture et des arts visuels, du romantisme au surréalisme.

Le programme de Français de la classe de 2^{nde} offre une occasion unique de se pencher de façon approfondie sur les textes surréalistes. En effet, au travers de l'étude de la poésie du

milieu du 19^{ème} siècle au milieu du 20^{ème} siècle, c'est une succession de mouvements littéraires aboutissant au Surréalisme que l'élève appréhende.

ENSEIGNEMENT D'HISTOIRE DES ARTS

Collège

Dans l'enseignement d'Histoire des Arts, partagé entre toutes les disciplines du collège et du lycée, certaines thématiques développent des pistes qui peuvent être abordées via l'étude du mouvement surréaliste :

Thématique « Arts, ruptures, continuités »		
Définition	Pistes d'étude	Repères
Cette thématique permet d'aborder les effets de reprises, de ruptures ou de continuité entre les différentes périodes artistiques, entre les arts et dans les œuvres d'art.	<p>* <i>L'œuvre d'art et la tradition</i> : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations), renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre, historicisme, etc.). La réécriture de thèmes et de motifs (poncifs, clichés, lieux communs, stéréotypes, etc.) ; hommages (citations, etc.), reprises (<i>remake</i>, adaptation, plagiat, etc.), parodies (pastiche, caricature, etc.).</p> <p>* <i>L'œuvre d'art et sa composition</i> : modes (construction, structure, hiérarchisation, ordre, unité, orientation, etc.) ; effets de composition / décomposition (variations, répétitions, séries, ruptures, etc.) ; conventions (normes, paradigmes, modèles, etc.).</p> <p>* <i>L'œuvre d'art et le dialogue des arts</i> : citations et références d'une œuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts (croisements, correspondances, synesthésies, analogies, transpositions, parangons, etc.).</p>	<p>Inspiration.</p> <p>Imitation, tradition, Académisme/ originalité.</p> <p>Modèles, canons, conventions.</p> <p>Composition/ décomposition.</p> <p>Réécritures, dialogues, etc.</p>

ENSEIGNEMENT D'HISTOIRE DES ARTS

Lycée

Thématique « Arts, réalités, imaginaires »		
Définition	Pistes d'étude	Repères
Cette thématique invite à interroger les œuvres d'art dans leurs rapports avec le réel et l'imaginaire, le vrai, le faux, l'incertain.	<p>* <i>L'art et le réel</i> : citation, observation, mimétisme, représentation, enregistrement, stylisation, etc.</p> <p>* <i>L'art et le vrai</i> : aspects du vrai, aspects mensongers, trompe-l'œil, tromperie, illusion, etc.</p> <p>* <i>L'art et l'imaginaire</i> : inventions artistiques (transpositions et récits de rêves, de cauchemars, créatures, personnages et motifs fictifs, univers légendaires, fantastiques mythologiques, fabuleux, etc.) ; mondes utopiques (sociétés et cités idéales, etc.).</p>	<p>Réel, fictif.</p> <p>Rêve, psychanalyse.</p> <p>Figuration/ abstraction, etc.</p> <p>Réalisme/ onirisme.</p>

Thématique « Arts, théories et pratiques »		
Définition	Pistes d'étude	Repères
Cette thématique invite à interroger l'œuvre d'art dans la confrontation et l'écart entre <i>praxis</i> et <i>theoria</i> .	<p>* <i>L'art, la doctrine et sa mise en pratique</i> : textes théoriques, manifestes, méthodes, écrits d'artistes, d'esthéticiens, etc. Application et transgression des dogmes (doctrines, canons, textes prescriptifs, etc.) ; instances de régulation (les écoles et établissements de formation, les académies, etc.) ;</p> <p>* <i>L'art et ses conventions</i> : courants dominants (conventions, tendances, influences, modes, mouvements, opinions, <i>doxa</i>, etc.) ; discussions et débats (controverse, dialogues, polémiques, querelles, etc.).</p> <p>* <i>L'art et les pratiques sociales</i> : normes professionnelles, corporations, guildes, compagnonnage, salons, groupes, associations, syndicats, sociétés d'artistes, etc.</p>	<p>Canons, paradigmes. Doctrines.</p> <p>Conventions.</p> <p>Mouvements, courants, écoles. Mutations artistiques.</p> <p>Artistes/artisans.</p> <p>Théories et débats, etc.</p>

PHILOSOPHIE

Classes Terminales, Séries générales

En philosophie, le programme d'enseignement à destination des élèves de terminale des séries générales, présente une liste de thèmes. Parmi eux, l'on trouve « le langage ». Cette entrée peut être l'occasion d'une mise en relation entre les aspects philosophiques et artistiques liés à cette question, notamment à travers l'étude du mouvement Surréaliste.

La culture	<ul style="list-style-type: none">- Le langage- L'art- Le travail et la technique- La religion- L'histoire
------------	--

Glossaire

TECHNIQUES DU SURREALISME

Automatisme

L'écriture automatique : elle consiste à écrire si rapidement que la raison et les idées préconçues n'ont pas le temps d'exercer leur contrôle. C'est écrire ou dessiner sans réfléchir, sans souci de cohérence, de grammaire ou même de respect du vocabulaire.

L'écriture automatique apparaît durant le mouvement Dada en 1919, dans l'ouvrage *Les Champs Magnétiques*, conjointement écrit par André Breton et Philippe Soupault. Pour la première fois, la cohérence rationnelle du récit est abolie au profit du jaillissement des pulsions, des désirs enfouis et des images les plus surprenantes. La découverte du principe de l'automatisme verbal constitue l'acte de naissance du Surréalisme. Si pour les surréalistes l'écriture automatique est fondatrice, c'est parce qu'elle est le symbole de la liberté humaine. Elle est la manifestation de l'inconscient, de la région de la pensée où s'érige le désir sans contraire et où prennent naissance les mythes.

L'automatisme pictural :

Les peintres surréalistes se sont vite ralliés à l'automatisme, refusant les esquisses préparatoires, mais c'est Masson qui est le premier à recourir à cette dictée de l'inconscient : avant de saisir sa plume, il fait le vide en lui-même, ferme les yeux, et laisse émerger le message de l'inconscient.

Collage

En peinture : technique qui consiste à coller du papier, du tissu, ou d'autres matériaux sur la surface de la toile.

Pablo Picasso, avec sa « Nature morte à la chaise cannée », réalise en 1912 le premier collage en introduisant dans sa composition des éléments réels ; un morceau de toile cirée dont le motif représente le cannage d'une chaise et de la corde. Au sein du Surréalisme, le procédé du collage est surtout employé par Max Ernst. Dès 1919, il assemble des images issues de multiples domaines, dans le but de provoquer des rencontres insolites. À partir de 1929, il crée des romans-collages, série d'images confectionnées à partir de gravures de la fin du XIX^{ème} siècle ou de catalogues illustrés, et reliées entre elles par la simple répétition de motifs visuels. À la différence du collage cubiste orienté vers une recherche plastique, et des photomontages éminemment politiques du dadaïsme allemand, le collage surréaliste suggère de nouvelles associations visuelles, poétiques et oniriques.

En littérature : insertion de matériaux visuels préexistants dans un texte en prose ou en vers, par leur transcription graphique ou photographique.

La poésie surréaliste, prisant les rencontres insolites, s'est parfois appropriée la technique du collage, s'inspirant des collages d'Apollinaire.

Photomontage ou photocollage

Très proche de la technique du collage, le photomontage est réalisé à partir de découpes d'images photographiques tirées de journaux, combinées aux éléments typographiques de coupures ou de manchettes de presse. Ces montages jouent sur l'effet dynamique de la composition. Les notions de plan et d'échelle sont constamment remises en cause. Les lettres et les mots sont disséminés dans l'œuvre comme des slogans, des cris ou des ordres.

Les photomontages surréalistes servent notamment à illustrer des revues, des œuvres ou des poèmes, comme *Nadja* de Breton.

L'objet surréaliste

Après les ready-made de Marcel Duchamp, André Breton suggère, au milieu des années 20, de fabriquer « *certaines de ces objets qu'on n'aperçoit qu'en rêve.* » Il s'agit d'assembler des objets déjà existant et de peu de valeur. L'objet surréaliste est une doublure de l'image surréaliste, en trois dimensions. Son auteur associe des éléments hétéroclites de manière insolite dans l'attente que le nouvel objet provoque une réaction affective.

Rayographe ou rayogramme

En 1922, par hasard, Man Ray solarise une feuille de papier photo sur laquelle est posé un objet. Il découvre ainsi la possibilité de travailler directement avec la lumière. Dès lors, il s'attribue cette invention en lui donnant le nom de rayographe. Ce procédé consiste à réaliser des photographies sans appareil, en plaçant des objets sur une plaque sensible que l'on expose à la lumière, puis à développer l'image. À l'endroit où est posé l'objet, le papier est blanc, alors que le reste noircit.

Douze de ses compositions sont réunies dans un album intitulé *Champs délicieux*, sorti en 1921.

Décalcomanie

Ce procédé ancien et familier a été repris par certains peintres surréalistes. Oscar Domínguez est le premier à utiliser cette technique dans un cadre artistique : l'artiste presse une feuille blanche sur une autre feuille enduite de gouache noire, et répète l'opération, de manière à reporter plusieurs fois les taches de peinture. L'image qui en résulte permet à l'artiste de libérer son imagination en interprétant à sa guise les formes obtenues. À la suite d'Oscar Domínguez, Max Ernst applique le principe de la décalcomanie à la peinture à l'huile.

Frottage

Equivalent pictural de l'écriture automatique, le procédé du frottage a été découvert par Max Ernst à l'occasion d'un épisode précis de sa vie, en 1925 : en fixant le plancher usé d'une auberge où il séjournait en Bretagne, il décide de relever l'empreinte de cette matière en frottant à la mine de plomb un papier posé sur les lattes de bois. Il étend ensuite ce procédé à d'autres textures et publie son premier recueil de frottages, *Histoire naturelles*, en 1926.

Grattage

Inventé par Max Ernst en 1937 comme extension du frottage, le grattage sera plus tard pratiqué par Esteban Francès, peintre d'origine espagnole rallié au Surréalisme, à laquelle il apportera une technique très personnelle. Ce procédé consiste à gratter à la lame de rasoir des couches superposées de peinture de différentes couleurs, afin de faire surgir des formes plus ou moins transparentes.

Fumage

En 1937, le peintre autrichien Wolfgang Paalen invente le procédé du fumage : il réalise des dessins tracés en promenant la flamme d'une bougie sur une feuille de papier. Plus tard, il applique cette technique à la peinture à l'huile.

Cadavre exquis

Imaginé par Max Ernst dès 1925, le plus célèbre des jeux surréalistes consiste à composer des poèmes ou des dessins à plusieurs, chacun inscrivant un mot ou un motif sur un papier plié, à l'insu des autres participants. Les œuvres ainsi obtenues présentent des rapprochements inattendus, comme la phrase « *le cadavre exquis boira le vin nouveau* », phrase qui a donné son nom au jeu.

Paranoïa critique

Développée par Salvador Dalí à partir de 1929, la théorie de la paranoïa critique consiste en un délire d'interprétation, appliqué non seulement à l'art mais aussi à la réalité. Son but est de dépasser la perception habituelle jugée trop pauvre, au profit d'une appréhension du réel démultiplié.

Ready-made

Notion élaborée par Marcel Duchamp en 1913, le ready-made est un objet manufacturé promu au rang d'objet d'art par le seul choix de l'artiste. Il peut être « aidé », « assisté » ou « rectifié » par certaines modifications.

Gravure

La gravure est une technique complexe par l'éventail de variantes qu'elle offre, et par la rigueur et la minutie qu'elle exige. En plus de l'usage d'outils et de matériaux traditionnels, c'est aussi un art propice aux expérimentations personnelles du graveur.

Le principe consiste à inciser ou à creuser à l'aide d'un outil ou d'un mordant une matrice, support original sur lequel travaille le graveur, en négatif. Cette surface est ensuite enduite d'encre avant d'être pressé sur du papier afin de révéler le dessin fait par l'artiste. L'œuvre finale ainsi obtenue s'appelle une estampe.

Voici quelques-unes des techniques de gravure employées au travers des œuvres présentées dans ce document.

→ Aquatinte :

Il s'agit de l'une des techniques qu'affectionnent, entre autre, Asada, Masson, Bryen, et plus tardivement Dado. Traditionnellement, elle est faite de grains saupoudrés sur le support original sur lequel travaille le graveur, en négatif - et qui y adhèrent par un léger chauffage de celle-ci. Pendant l'immersion, chacun de ces points de résine sera épargné de la morsure de l'acide et livrera un point blanc au moment du tirage. L'artiste pourra composer avec la grosseur du grain de résine et sa densité pour obtenir « un effet de crachis » plus ou moins prononcé.

→ Eau-forte :

Elle définit l'emploi d'une action chimique, celle de l'acide, pour l'attaque de la surface métallique. La matrice est, au préalable, recouverte d'un vernis dur qui la protège intégralement de l'action de l'acide. Une fois sec, le vernis est incisé pour déterminer le motif, jusqu'à retrouver la surface métallique. Lors de l'immersion de la plaque dans le bain d'acide, celui-ci attaquera les parties métalliques ainsi révélées, épargnant celles encore recouvertes de vernis. Selon le temps d'immersion, les zones mordues par l'eau-forte seront plus ou moins profondes. C'est cette gravure en creux qui recevra l'encre au moment du tirage et en révélera le motif. Les zones qui étaient protégées par le vernis resteront blanches. Il s'agit d'une technique que l'on retrouve chez de nombreux artistes comme Hiroshi Asada, Fred Deux, Wifredo Lam et Roberto Matta.

→ Pointe sèche

La gravure à la pointe sèche consiste à tailler directement dans la plaque de métal à l'aide d'une tige d'acier aiguisée, appelée du même nom que le procédé. Cette pointe ne creuse pas un sillon net comme le burin, mais raye et laboure le métal de façon plus irrégulière. La pointe sèche laisse sur les bords du trait des barbes de métal, qui retiennent l'encre et donnent un aspect velouté à l'impression.

→ Lithographie :

Inventée par Aloy Senefelder à partir de 1796 en Allemagne, la lithographie (du grec *lithos*, « pierre » et *graphein*, « écrire ») est une technique d'impression qui permet la création et la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé. En revanche, il est impropre de parler de la lithographie comme d'une technique littérale de gravure ; il s'agit d'exécuter le motif ou d'étaler la couleur sur une pierre. On peut travailler à la plume avec de l'encre lithographique, au pinceau, en crachis, à la craie lithographique, à l'estompe... qui sont des corps gras. L'emploi de l'acide nitrique épargnera ces parties grasses, mais couvrira les parties vierges avec un produit hygroscopique, le nitrate de calcium, qui ne retiendra pas l'encre au moment du tirage. Chacune des pierres utilisées doit être d'une planimétrie irréprochable et fera l'objet d'un grainage minutieux avant de commencer à tracer le motif. Deux pierres lithographiques sont superposées en intercalant entre elles un abrasif et de l'eau ; de patients mouvements circulaires viendront, peu à peu, donner le grain désiré. Outre la pierre qui recevra le motif en noir, il conviendra d'utiliser une nouvelle pierre pour chaque nouvelle couleur utilisée ; des superpositions chromatiques sont néanmoins possibles. Cette technique a connu un véritable engouement chez les artistes dès le XIXème siècle, et n'a cessé de se répandre au XXème siècle, notamment chez les surréalistes comme Alechinsky, Michaux ou encore Miró.

MOUVEMENTS ARTISTIQUES

Fauvisme : 1905 – 1908

Le terme "Fauvisme" date du début du XXème siècle, utilisé alors comme plaisanterie à l'encontre de ces artistes qui avaient recours à de larges aplats de couleurs pures dans la réalisation de leurs tableaux. Les fauves privilégient ainsi la recherche des contrastes de couleurs, et utilisent une palette aux couleurs violentes, révolutionnant ainsi le traitement de la couleur. Leur style vigoureux symbolise une énergie poétique.

→ Henri Matisse, Paul Gauguin, André Derain, Pierre Bonnard

Cubisme : 1907 – 1914

Mouvement fondé vers 1907 mais connu du public à partir de 1911. Les œuvres des artistes cubistes tendent à représenter la réalité par l'intermédiaire de formes géométriques. Avec rigueur, les cubistes cherchent à déconstruire le volume, à représenter les objets pour leurs qualités formelles permanentes. La transformation des objets par la simplification géométrique et l'abolition de la perspective, aboutit à une certaine forme d'abstraction. Ce mouvement marque une profonde révolution esthétique qui impacte tout le reste du XXème siècle.

→ Pablo Picasso, George Braque, Juan Gris, Fernand Léger

Futurisme : 1909 - 1918

Mouvement artistique fondé en 1909 par le poète italien Marinetti. Ce dernier prônait le machinisme, la vitesse dans une volonté d'optimisme moderne et de remise en cause des traditions. Après la guerre, le mouvement trouve des prolongements sociaux et politiques très larges et contradictoires. En peinture, l'évocation du mouvement par la décomposition de l'image en est caractéristique.

→ Luigi Russolo, Umberto Boccioni, Gino Severini

Orphisme : 1912 - 1913

Nom donné par Apollinaire, en 1913, à une tendance picturale représentée par Robert et Sonia Delaunay. Ces peintres proposent des compositions abstraites de formes et de couleurs.

Suprématisme : 1915 - 1924

Théorie du peintre russe Kasimir Malevitch qui radicalise la simplification des formes du cubisme. Son influence est diffuse mais a fortement marqué toute la peinture abstraite du XXème siècle.

→ Kasimir Malevitch, Lazar Lissitzky, Théo Von Doesburg

Dada : 1916 - 1924

Mouvement artistique auquel participent poètes et peintres, qui naît en plusieurs points de l'Europe en réaction à la Première Guerre mondiale. Dada se définit comme anti-art et prône la remise en cause des valeurs établies dans l'art, et dans tous les domaines de vie. La liberté revendiquée par les artistes, Dada les incite à expérimenter des solutions nouvelles, comme le collage, et le ready-made.

→ Marcel Duchamp, Francis Picabia, Raoul Hausmann, Kurt Schwitters

Constructivisme : 1918 - 1924

Mouvement russe qui, à la suite du cubisme et du futurisme, cherche à mettre en place des principes rationnels, architecturaux, intégrés aux besoins sociaux. Ce mouvement influence la peinture géométrique et le dessin industriel.

→ Vladimir Tatlin, Lazar Lissitzky, Alexandre Rodtchenko, Antoine Pevsne

Jeune Peinture Belge : 1945 - 1948

Dès la fin de la guerre, pour saluer la liberté retrouvée, quelques artistes belges se retrouvent créant ainsi le groupe « la Jeune Peinture Belge ». Ce groupe d'artistes est partagé entre un sentiment de joie suite à la fin de la guerre mais aussi d'inquiétude suscitée par la guerre froide. Leur but n'est en aucun cas de s'enfermer dans des conceptions théoriques, mais bien au contraire de placer la liberté d'expression au centre de leur création. Cette façon de procéder les mènera tout droit à l'abstraction. N'ayant existé que quelques années les principes de la Jeune Peinture Belge seront repris et radicalisés par un autre mouvement connu sous le nom de CoBrA.

→ Wim Delvoe, Louis Van Lint, Marc Mendelson, Jan Cox

Expressionnisme abstrait : 1945 - 1960

Nom sous lequel sont regroupés des peintres abstraits américains qui ont en commun de s'exprimer grâce au geste ou à la couleur, sans aucun souci de représentation. Divers courants sous le nom d'École de New-York ou encore de l'action painting, émergent et se côtoient.

→ Jackson Pollock, Willem De Kooning, Robert Motherwell, Mark Rothko

Abstraction lyrique : 1947 - 1960

Désigne une forme d'expression qui exclut toute référence à la réalité. L'abstraction lyrique est une peinture gestuelle caractérisée par la liberté et la spontanéité de l'expression.

→ George Mathieu, Hans Hartung, Jean Messagier

Art informel : 1945 - 1960

Le terme « Art informel » apparaît en 1951 sous la plume du critique d'art Michel Tapié. Durant l'occupation allemande, de nombreux artistes estiment qu'il n'est plus possible de représenter la réalité de manière explicite. La guerre et son absurdité incitent les artistes à s'engager pour une cause. Ils développent une esthétique abstraite traduisant leurs sentiments et leurs impressions.

On distingue deux tendances dans l'art informel :

- une forme matiériste qui favorise les amas de matière et les éléments non picturaux ;
- une forme favorisant les inscriptions et les signes, puisant souvent son inspiration dans les arts d'Extrême-Orient.

→ Hans Hartung, Pierre Soulages, Antoni Tàpies

CoBrA : 1948 - 1951

Ce mouvement est né de la volonté de plusieurs artistes de rompre les valeurs rationnelles de la culture occidentale. Le nom du mouvement est l'acronyme des villes de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam, dont sont originaires les membres fondateurs. Les artistes du mouvement CoBrA veulent retrouver les sources premières de création et recherchent leurs modèles auprès de formes artistiques non «contaminées» par les normes et conventions de notre culture. Ils s'intéressent aux cultures primitives, à la calligraphie japonaise, aux arts préhistoriques, à l'art des enfants et des handicapés mentaux. Les artistes de CoBrA sont en recherche constante de spontanéité. C'est l'expérimentation et la vitalité qui sont au cœur de leurs prospections.

→ Karel Appel, Corneille, Asger Jorn, Pierre Alechinsky

Pop Art : 1955 - 1970

Mouvement né au début des années 1950 en Angleterre, le Pop Art s'est répandu massivement aux États-Unis dans les années 1960. C'est un esprit plutôt qu'un style, qui consiste à rendre compte de la réalité de la société moderne et de l'ère de la consommation, en introduisant dans l'art des objets et des signes tirés du quotidien, en employant comme matériaux les médias, ainsi que les produits commerciaux et industriels.

→ Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Robert Rauschenberg

Nouveau Réalisme : 1960 - 1970

Le groupe a été forgé par le peintre Yves Klein et le critique d'art Pierre Restany à l'occasion d'une première exposition collective en mai 1960. La déclaration constitutive du Nouveau Réalisme, qui proclamera « *Nouveau Réalisme nouvelles approches perceptives du réel* », sera signée par Arman, François Dufrêne, Raymond Hains, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely, Jacques Villeglé dans l'atelier d'Yves Klein le 27 octobre 1960. Ces artistes prennent position pour un retour à la réalité, en opposition avec le lyrisme de la peinture abstraite de cette époque et préconisent l'utilisation d'objets existants pour rendre compte de la réalité de leur temps.

→ Arman, Raymond Hains, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jacques Villeglé, César

BIBLIOGRAPHIE

Les livres et DVD suivants sont en consultation libre et empruntables à la médiathèque du musée des Abattoirs par les établissements scolaires inscrits au dispositif « un établissement / une œuvre. »

S é l e c t i o n j e u n e s s e

Sandrine Andrews, « *Joan Miró La couleur des rêves* », L'art et la manière, Éd. Palette, 2009
Christian Demilly, « *Le surréalisme, les enfants terribles de l'art* », L'art et la manière, Éd. Palette, 2006
Béatrice Fontanel « *Art bizarre !* », Éd. Palette, 2007
Hélène Lecocq, « *Qui est / Who is René Magritte ?* », Éd. Alice Jeunesse, 2009
Nicolas Martin, « *Le grand magasin surréaliste* », Éd. Palette, 2013
Angéla Wenzel, « *Le monde fou, fou, fou de Dalí* », L'art et la manière, Éd. Palette, 2004

S é l e c t i o n e n s e i g n a n t

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, Gallimard, 1989
Jean-Paul Clébert, *Dictionnaire du surréalisme*, Éd. Seuil, 1996
Marc Dachy, *Journal du mouvement Dada, 1915 – 1923*, Albert Skira, 1989
Gérard Durzoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, Hazan, Paris, 1997
L'œil, Galerie d'art, l'Écart absolu, décembre 1965
Didier Ottinger, *Dictionnaire de l'objet surréaliste*, Centre Pompidou, Gallimard, Paris, 2013
Roland Penrose, *80 ans de surréalisme, 1900 – 1981*, Ed Cercle d'art, Paris, 1983
José Pierre, *L'aventure surréaliste, autour de Breton*, Filipacchi, Artcurial, 1986
José Pierre, *L'univers surréaliste*, Somogy, 1983
Tristan Tzara, *Dada est tatou. Tout est Dada*, Flammarion, Paris, 1996

F i l m o g r a p h i e

Phillippe-Alain Michaud, *Dada cinéma*, Éd. Du Centre Georges Pompidou, 2005, DVD, 53'20'', + 1 livret
Phillippe Collin, *Marcel Duchamp en 26 minutes*, Éd. La cinquième : Réunion des Musées Nationaux, 2001, VHS, 26'.
Fabrice Maze, *L'œil à l'état sauvage. André Breton malgré tout*, Éd. Seven Doc, 2003, DVD, 67' + 1 dépliant
Xavier Figeras, *Cinéma Dalí*, Éd. Centre National de la Cinématographie, 2003, DVD, 52'
Adrian Maben, *Magritte : Monsieur René Magritte*, Éd. Phaidon, VHS, 51'
Jean-Paul Fargier, *Man Ray : La vie et l'œuvre de Man Ray*, Éd. Du Centre Georges Pompidou, 1998, VHS, 52'
Jorge Amat, *Dado Monténégro*, Éd. Utopiart Films, VHS, 55'
Pascal Szidon, *Dans le ventre de Dado*, Éd. Centre National de la Cinématographie, 2000, DVD, 37'
Pierre-André Boutang, *Matta*, Éd. Centre National de la Cinématographie, 1987, DVD, 51'

MODALITÉS D'ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES AU MUSÉE

La visite : Trois formules

- La visite libre : L'enseignant prend en charge lui-même la visite avec son groupe.

TARIF : 1 euro par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

- La visite-atelier (sur réservation, et à destination des élèves du primaire). L'enseignant s'appuie sur les médiatrices, qui prennent en charge la visite de l'exposition et un atelier.

Voir le détail des ateliers proposés : <http://www.lesabattoirs.org/node/40>

TARIF : 2 euros par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

- La visite commentée (animée par un guide-conférencier ou une médiatrice) :

TARIF : 1 euro par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

Quelle que soit la formule choisie, prévenir Yolande Lajugie de votre venue au 05 62 48 58 07 ou ylajugie@lesabattoirs.org afin de lui communiquer la date, le créneau et le nombre total de personnes.

Horaires d'ouverture du musée :

Pour les scolaires, ouverture du musée du mercredi au vendredi, 12h-18h.

Il semble essentiel de rappeler aux professeurs désirant effectuer une visite ou participer à un atelier avec leurs élèves qu'une approche personnelle préalable est fortement recommandée.

Sur place, les élèves peuvent prendre des notes ou dessiner avec un crayon à papier et des crayons de couleur. Les sacs et cartables doivent être laissés dans le bus ou déposés au vestiaire au sous-sol. L'usage de l'appareil photo sans flash est autorisé.

Gratuité de l'accès pour les enseignants qui en font la demande, dans le cadre de la préparation d'une visite avec leurs élèves. Réserver au préalable auprès de Yolande Lajugie au 05 62 48 58 07 ou ylajugie@lesabattoirs.org, afin que l'accueil du musée soit prévenu.

Enseignants et éducateurs : Les 3èmes mercredis du mois, visites guidées gratuites et sans réservation, 16h-18h.
--